

Pèlerinage breton à la Sainte Montagne de l'Athos

Juin 2016

Il s'agit du troisième pèlerinage paroissial de la paroisse de la Sainte et Vivifiante Croix de Brest. Un pèlerinage en effectif réduit. En effet, cette année, j'ai choisi de voyager à quatre pour des raisons pratiques concernant les transports et l'hébergement dans les monastères. Tant que je ne suis pas en retraite, donc plus disponible, je n'ai pas l'intention de dépasser ce nombre de participants. Compte tenu du temps limité que nous avons pour ce pèlerinage, partir à quatre permettait de faire le voyage de l'aéroport à Ierissos ou Ouranopolis en taxi soit 25 euros/personne et d'éviter ainsi une nuit à Thessalonique et une journée de voyage en bus. Par ailleurs, la grande majorité des monastères et skites athonites ont une capacité d'accueil réduite et dépasser trois ou quatre pèlerins commence à être compliqué. J'ai donc proposé ce pèlerinage à Nicolas Pléty, lecteur pour lequel nous demandons la bénédiction d'hypodiacre, à Cristian Constantin Onea, pour lequel nous demandons la bénédiction de lecteur, et à Guillaume Felten, membre du Conseil paroissial et notre webmaster. Ce fut le troisième pèlerinage à la Sainte-Montagne pour Nicolas et le second pour Guillaume, la première expérience pour Cristian.

Nous sommes partis le jeudi 23 juin à trois heures du matin de La Trinité-Plouzané pour l'aéroport de Beauvais, lequel propose des tarifs très intéressants. Le problème est la durée du trajet lorsque l'on vit au « bout du monde habité », mais à quatre on peut se relayer pour la conduite. Et cette nuit-là, c'était bien nécessaire car nous avons écopé la pluie, le brouillard, des travaux et déviations ; toutefois les prières du matin ont adouci le trajet : « élevons nos cœurs ». Nous avons de la chance, plusieurs vols sont annulés du fait d'une grève des contrôleurs aériens. Nous décollons à 12h35 pour atterrir à 16h30 heure locale (+ 1h00) ; comme prévu nous prenons tout de suite un taxi à destination de Ierissos. Surprise, l'hôtel réservé par Ioana Pléty est très isolé, hors nous sommes à pied. Toutefois la surprise, de mauvaise devint bonne lorsque nous apprenons que la mer est à proximité, derrière la dune, et que, Dimitri, le gérant, nous propose de nous emmener en véhicule le soir pour dîner et le lendemain matin à Nea-Roda pour embarquer. Nous allons donc nous baigner (le réconfort avant l'effort), dînons à Ierissos et finissons la soirée avec Costa, le père de Dimitri, qui nous offre du vin de sa fabrication. L'hospitalité grecque...

Le lendemain matin, vendredi 24 juin, Dimitri nous emmène à Nea-Roda pour embarquer, mais le navire ne part pas à cause de mauvaises conditions météorologiques. Apparemment, trop de vent...Ce qui laisse les bretons (dont deux marins) dubitatifs. Dimitri nous propose alors de nous emmener à Ouranopolis, de l'autre côté de la presqu'île de l'Athos, au sud donc sous le vent. Nouvelle surprise, une fois embarqués sur le navire habituel au départ d'Ouranopolis nous devons faire demi-tour : désormais le billet s'achète dans une agence, à

terre. Longue queue et attente devant l'agence pour apprendre qu'il fallait réserver, mais on m'indique une autre agence, qui gère des navires rapides. Nous nous y rendons pour y acheter des billets mais cette fois il faut les acheter à ... l'embarquement sur le navire, mais nous sommes inscrits. Finalement nous quittons Ouranopolis pour le port de la Sainte-Montagne, en fin de matinée à bord du navire rapide « Micra Aghia ». Celui-ci touche Daphni à 12h45 puis les transports en mini-bus s'enchaînent et nous arrivons vers 14h15 au monastère de Vatopaidi. Nous y assistons aux heures et aux vêpres puis c'est le repas du soir (il y a deux repas par jour) dans l'immense trapeza dont les tables proviennent du monastère du Stoudion (IV^{ème} siècle) de Constantinople. La communauté monastique de Vatopaidi, qui compte près de 130 moines, a la particularité d'accueillir beaucoup de pèlerins. L'higoumène Ephrem estime que cet accueil fait partie de leur vocation. Aussi on y trouve un peuple nombreux « de toutes races, peuples et nations », on s'en rend surtout compte avant le repas entre le katholikon et la trapeza, lieu qui forme comme une petite place de village ; des moines s'y trouvent également, c'est l'occasion de rencontres et de partages. Après le repas nous retournons à l'église pour la vénération d'une partie des saintes reliques que possède le monastère et nous avons une première rencontre avec notre bon père Constantinos (voir FSA n° 13). Puis, après une petite veillée entre nous dans notre chambre commune pour partager nos impressions, les pèlerins se confessent et nous allons nous coucher. Il est préférable de se coucher tôt à l'Athos...

Car, de fait, le lendemain matin, samedi 25 juin, nous devons nous lever à 3h30 afin de nous rendre à l'église pour l'office de minuit (mesonyktikon), mâtines et laudes (orthros) et la Divine Liturgie. Pour cette dernière, les moines et les pèlerins quittent le katholikon (église principale) pour se répartir entre les diverses églises du monastère. Pour nous, nous rejoignons l'église de Saint-Panteleimon. Après la Liturgie nous nous rendons à la trapeza (réfectoire) pour le repas du matin puis nous avons une seconde rencontre avec père Constantin. A la suite de quoi, nous sommes de nouveau contrariés par le vent et devons renoncer à prendre le bateau pour le monastère d'Iviron à partir duquel nous souhaitions gagner Karyes par les chemins muletiers. De fait, nous étions entrés sur la Sainte-Montagne par le sud puis avons rejoint la côte nord où se situe Vatopaidi. Le même vent qui nous avait empêché de partir de Ierissos, nous empêchait maintenant de quitter Vatopaidi par la mer. Nous laissons Vatopaidi, ce grand monastère, presque un village monastique, et son peuple de moines. Les offices y sont très impressionnants, surtout celui du matin avec son défilé de moines qui vont, suivant un parcours précis, vénérer les nombreuses icônes dans la pénombre. Un ballet de robes noires qui se déplacent silencieusement, puis c'est l'office chanté par les deux choeurs à un rythme presque guerrier.

Nous quittons donc Vatopaidi en bus pour rejoindre Karyes, la capitale de l'Athos, d'où nous partons à pied par les chemins muletiers pour visiter l'Ancien Gabriel puis La Panagouda, l'ermitage de saint Païssios. Il fait chaud, très chaud, et se déplacer avec les sacs sur le dos est quelque peu pénible. Mais il faut bien payer quelque part. Nous devons renoncer à retrouver le hiéromoine (français) Irénée, qui vit désormais dans un ermitage sur le territoire du monastère de Koutloumoussiou, un monastère près de Karyes. Après renseignements, nous apprenons que son ermitage (Nicodimi), bien que sur le territoire du monastère de Koutloumoussiou, se situe entre les monastères d'Iviron et de Stavro-Nikita,

soit à au moins une heure de marche de Karyes. Nous quittons la « capitale » pour le port de Daphni. Il fait toujours plus chaud, personne sur les quais, personne dans les ruelles, tout le monde a du se mettre à l'abri pour la sieste... Mais nous devons rejoindre le monastère de Simonos-Petra où nous sommes attendus. Deux d'entre nous pourrons y loger, et deux autres au monastère de Gregoriou.

On m'avait dit qu'il était possible de se rendre à pied de Daphni à Simonos-Petra situé à une dizaine de kilomètres. Nous partons donc vaillamment. Vaillance rapidement mise à l'épreuve, car en plus de supporter la canicule, après chaque virage nous constatons que la route poussiéreuse monte toujours plus. Mais à mi-parcours, passe un mini-bus que nous arrêtons, il se rend justement au monastère. Arrivé à celui-ci nous apprenons à l'archontariki que nous sommes attendus, oui, mais le lendemain... Enfin, après une attente devant les traditionnels loukoums et le petit verre de tsipouro (c'est l'usage dans tous les grands monastères), on nous trouve une chambre avec quatre lits, ouf ! Juste avant de nous rendre à l'église, haut perchée, pour les vêpres, suivis du repas, de la vénération des saintes reliques dont la main de sainte Marie-Madeleine. Après quoi, nous avons une fructueuse rencontre avec le hiéromoine (français) Macaire, l'auteur du Synaxaire en langue française. Il nous propose une visite du monastère dont la très riche bibliothèque. Un jeune français, Ivan, a rejoint il y a environ un an le monastère et un de ses amis le skite Saint-Anne. C'est une joie de constater que de jeunes français viennent chercher Dieu sur la Sainte-Montagne.

Le dimanche 26 juin, lever à 3h30 pour les offices et la Divine Liturgie. J'ai le plaisir et la joie de concélébrer. La Liturgie est présidée par un archimandrite roumain, Agapie, starets d'un skite de la région de Arad. A la fin de la Liturgie, il s'approche de moi « vous êtes de l'Église roumaine ? », « j'ai bien connu le métroplite Joseph à l'université de Sibiu ». Après la Liturgie, nous prenons le repas avec la communauté dans la trapeza magnifiquement fresquée, puis nous retrouvons notre père Macaire pour un café avant de nous rendre à l'ermitage de saint Syméon-le-Myroblite. Après ce petit pèlerinage matinal nous entreprenons la descente vers le monastère de Grégoriou d'où nous pensons rejoindre le skite Sainte-Anne par la mer (Le projet serait ensuite de se rendre à pied jusqu'à Katounakia y rencontrer un Ancien particulier. Mais c'est un projet). En effet, même si nous sommes sur le quai de l'arsenal de Simonos-Petra, il n'est pas sûr que le navire s'arrête pour nous prendre. Par contre il fait toujours escale à l'arsenal de Grégoriou. On nous avait dit que de Simonos-Petra à Gregoriou, le trajet était facile, d'une heure environ... En fait le chemin est difficile, parfois peu praticable, tant sur la descente vers la mer qu'ensuite en remontant vers le monastère. Et il fait toujours chaud, très chaud. Arrivés sur l'arsenal de Gregoriou, nous y rencontrons un petit groupe de pèlerins roumains avec lequel Cristian entre en discussion. Nous apprenons que, d'une part les bateaux sont déjà pleins pour le lendemain lundi à destination d'Ouranopolis, d'autre part que le monastère de Souroti où nous comptions nous rendre après l'Athos est désormais fermé le lundi, mercredi et vendredi, même en pleine saison. Or nous reprenons l'avion mardi matin et voulons absolument nous arrêter à Souroti vénérer saint Païssios-l'athonite et saint Arsène-de-Cappadoce. Nous vérifions les informations, effectivement se pose de nouveau le problème des réservations. Nous décidons de quitter l'Athos pour ne pas risquer de rater l'avion de mardi et d'avoir la possibilité de faire notre pèlerinage à Souroti. Il reste

quelques places pour rejoindre Daphni puis Ouranopolis. Nous partons. De là, nous allons en taxi au monastère Saint-Jean-le-Théologien de Souroti pour notre pèlerinage devenu incontournable, puis nous gagnons Thessalonique. Nous y retrouvons, comme d'habitude désormais, le père Daniel Le Hir, originaire de Brest.

Le lundi 27 se partage entre le pèlerinage aux reliques du saint mégalomartyr Dimitrios-le-Myroblite et la visite de la ville en particulier de son immense marché, représentant un petit quartier constitué de petites ruelles ; un lieu très pittoresque que nous aimons beaucoup. Et puis Nicolas reçoit un message de la compagnie aérienne comme quoi notre vol du lendemain est annulé à cause de la grève des contrôleurs aériens en France ...Et un départ repoussé à une date inconnue.

Donc le lendemain, mardi 28, nous sommes toujours à Thessalonique. Le matin, nous poursuivons nos pèlerinages, à Aghia Sofia (saint Basile), à l'église métropolitaine (saint Grégoire Palamas) et aux catacombes de saint Jean-le-Baptiste. Et puis l'après-midi, et bien, contre mauvaise fortune nous faisons bon coeur, et nous allons nous baigner à Kalamata, car bien que Thessalonique baigne ses pieds dans la mer, nous autres ne pouvons nous y baigner, faute de plages. Et puis nous apprenons que nous pourrions finalement avoir un vol pour Paris le jeudi 30...Pour certains d'entre nous, il faut expliquer à l'employeur que nous sommes coincés en Grèce...Ce qui peut être difficile à comprendre...

Le mercredi 29, fête des saints Pierre et Paul, nous allons à la Liturgie à la basilique Saint-Dimitrios puis nous y visitons les catacombes. Cette basilique est impressionnante, on y perçoit les traces de différentes époques, toute la très riche histoire de cette ville profondément chrétienne depuis les origines de sa conversion.

Nous profitons de ce séjour prolongé à Thessalonique pour nous rencontrer, discuter sur des sujets importants et pour des catéchèses à l'occasion des repas. C'est probablement le cachet de ce pèlerinage, les nombreux échanges spirituels.

Et puis le jeudi 30, c'est le départ pour la France. Avec un certain soulagement dans un sens, avec une certaine nostalgie dans un autre. Mais avec une certitude : nous retournerons ensemble à la Sainte Montagne...

